

RUSSE

EPREUVE COMMUNE : ORAL

EXPLICATION D' UN TEXTE HORS PROGRAMME

Olivier Azam, Françoise Gréciet

Coefficient : 2. Durée de préparation : 1 heure.

Durée de passage devant le jury : 30 minutes (une vingtaine de minutes environ d' exposé et une dizaine de minutes pour les questions ; cette répartition n' est donnée qu' à titre indicatif, le candidat n' étant pas obligé d' utiliser la totalité des vingt minutes pour son exposé).

Modalités de tirage au sort : le candidat tire au sort un « ticket » correspondant à deux textes entre lesquels il a le choix.

Liste des ouvrages généraux ou spécifiques autorisés : aucun.

Textes choisis par les candidats :

M. ЛЕРМОНТОВ, *Два великана*

A. ПУШКИН, *Поэт и толпа*

A. ПУШКИН, *Поэту*

Н. ГОГОЛЬ *Мёртвые души* («Какое странное, и манящее, и несущее, и чудесное в слове: дорога... сколько переживалось дивных впечатлений!»)

A. СОЛЖЕНИЦЫН, *Озеро Сегден* («Об этом озере не пишут и громко не говорят... Озеро пустынное. Милое озеро. Родина.»)

Les explications entendues cette année étaient de niveau inégal. La principale difficulté à laquelle se heurtent les candidats est une trop grande méconnaissance de la langue qui a tendance à brider l'expression, si bien que les explications sont le plus souvent superficielles et naïves alors que de toute évidence l'essentiel du texte a été compris et que c'est simplement la mise en forme des réflexions qu'ils suscite qui pose un problème insurmontable : n'ayant pas les moyens linguistiques d'exprimer l'idée originale qu'ils ont en tête, les candidats sont parfois contraints de se contenter de lieux communs sur un auteur (Puškin) ou un mouvement (le romantisme, évoqué à propos de Puškin et de Lermontov), en employant des formules apprises par cœur sans grand rapport avec le texte.

Un autre défaut assez surprenant est le manque presque total de connaissances dans le domaine de la civilisation au sens le plus large. Certes, la période soviétique est assez bien connue grâce au programme d'histoire du concours, mais certains épisodes capitaux tels que la campagne de Russie, évoquée dans le poème de Lermontov *Dva velikana*, n'inspirent pas grand-chose aux candidats. Et que dire des mythes populaires les plus répandus, comme la légende de la citée engloutie, à laquelle on pouvait songer en lisant le texte de Solženicyn ? Le jury est conscient que le manque de temps dans la préparation du concours explique aisément de telles lacunes, et les questions de civilisation qu'il a posées n'étaient pas destinées à pénaliser les candidats, mais seulement à leur donner la possibilité de mettre en valeur leurs éventuelles connaissances. Ainsi, pour éviter tout contresens, on avait précisé à propos des *Dva velikana* de Lermontov que le poème concernait « la Guerre patriotique » de 1812, ce qui n'a toutefois pas permis à la candidate de déceler une allusion à l'île de Sainte-

Hélène dans l'évocation du *nevedomyj granit* perdu au milieu des flots où le malheureux rival du géant russe finit ses jours ...

Tous les « tickets » proposés cette année à l'oral offraient aux candidats le choix entre un texte de prose et un poème. Le jury a eu l'agréable surprise de constater que les candidats n'hésitaient pas à choisir un texte en vers, choix qui le plus souvent s'est révélé judicieux : d'une part le jury a su apprécier le risque pris, et d'autre part les explications portant sur des poèmes furent dans l'ensemble plus originales et plus intéressantes que les explications de textes en prose, souvent trop proches de la paraphrase. La lecture à haute voix des textes en vers, notamment celle de *Dva velikana*, a également été beaucoup plus soignée que celle des textes de prose.

Le jury a toutefois regretté qu'aucun des candidats qui avaient choisi d'expliquer un poème n'eût la moindre connaissance en matière de versification. Là encore, les questions très simples posées à ce sujet à l'issue des exposés avaient pour seul objectif de permettre aux candidats de tirer profit du choix qu'ils avaient fait d'un texte en vers pour corriger certaines erreurs de prononciation, à commencer par les fautes d'accent. Une connaissance même très élémentaire du système syllabo-tonique qui régit la versification russe permet généralement d'identifier le rythme d'un poème classique : en étudiant son texte, un élève trouvera presque toujours deux ou trois vers composés de mots dont il connaît l'accent et desquels il pourra partir pour retrouver le rythme de l'ensemble. Dès lors, il n'aura plus qu'à scander pour combler ses lacunes en matière d'accentuation, ce qui lui permettra le plus souvent d'accentuer et donc de prononcer correctement un mot inconnu sur lequel il aurait probablement achoppé en prose.

Profitons-en enfin pour souligner l'importance que les élèves doivent accorder à l'oral à la prononciation et pour rappeler que l'orthoépie du russe suppose la maîtrise de l'accentuation : les candidats doivent consacrer autant d'efforts à son étude qu'à celle des déclinaisons ou des conjugaisons et avoir toujours à l'esprit qu'un mot connu, correctement décliné ou conjugué, mais mal accentué est inutilisable, car il sera dans la plupart des cas incompréhensible en raison des lois de réduction des syllabes atones.

Notes attribuées : 09 — 09 — 10 — 12 — 15